

trouverez à peine une qui se trouve dans ces tristes conditions.

Commencez donc par ouvrir un canal profond, faites lui traverser le terrain que vous voulez assainir, dans toute sa longueur ou sa largeur, suivant le lieu où l'écoulement pourra se faire le plus facilement.

Q.—Ce canal suffira-t-il pour assécher une grande étendue ?

R.—Non, sans doute ; aussi il faut faire en tous sens des fossés en aussi grand nombre que l'exige la quantité d'eau à transporter. Ces fossés doivent tous se jeter dans le conduit principal.

Q.—Quand par ce moyen on a réussi à opérer le dessèchement, que fait-on ensuite ?

R.—Quand on a réussi à opérer le dessèchement, on procède à l'amélioration de ce terrain. On peut y arriver de trois manières principales : 1° On couvre la tourbière ou la savanne de terre végétale. On met sur toute la surface deux à trois pouces de sable, de gravier, de calcaire, de vase de mer ou d'argile. Cette quantité de l'une ou de l'autre de ces substances peut suffire pour transformer une tourbière ou une savanne en terre d'un très-bon rapport. Ce procédé sans être le plus avantageux est peut-être aussi le plus dispendieux. 2° On bouleverse la surface avec une charrue, ensuite on répand sur cette surface bouleversée une quantité de chaux suffisante pour former une couche de l'épaisseur d'un pouce au moins. La chaux a pour effet assez prompt d'aider la décomposition des racines qui s'y trouvent agglomérées, et de détruire l'acidité et une substance huileuse qui sont le produit de la lente décomposition des végétaux. 3° Voici le moyen le moins dispendieux et qui pour cela n'en est pas moins efficace. On brûle le plus complètement possible les herbes qui y poussent. On donne un premier labour destiné à détruire les racines qui s'y rencontrent. Ensuite on réunit en tas ces racines avec la tourbe soulevée par la charrue, on les brûle quand elles sont suffisamment desséchées et on en répand également les cendres partout. Mais cette dernière opération ne devrait pas avoir lieu, si la tourbe ou la mousse avaient été consommées avec les herbes. Quand ce travail est accompli il faut encore labourer ce terrain, y mettre une petite quantité de chaux et un engrais raisonnable ; ensuite si on veut semer dès la première année, on laboure une troisième fois pour bien préparer ce terrain à recevoir la semence. Une tourbière ou une savanne ainsi amendée peut produire dès cette première année, non seulement des pommes de terre, des navets, etc., mais toute espèce de blés.

Q.—Comment ensuite conserver à ce terrain sa fertilité ?

R.—Le meilleur moyen d'entretenir sa fertilité est de continuer l'écoulement des eaux, de varier à propos les semences, de lui donner de loin à loin quelques fumures et aussi une faible quantité de chaux au bout de cinq ans d'abord, et ensuite tous les vingt et trente ans.

Q.—Qu'entend-on par marais salés ?

R.—En Canada comme en Europe, on entend par marais salés, ces terrains bas qui se trouvent le long de la mer ou des grands fleuves qui subissent ses marées. Ces terrains se

couvrent d'eau salée à la marée montante et s'imprègnent de sel.

Q.—Ces terres peuvent-elles être utilisées ?

R.—Ces terres peuvent devenir très-fertiles lorsqu'elles sont mises à l'abri des eaux marines par des digues. Mais dans le commencement de leur exploitation il convient d'y cultiver des plantes qui poussent facilement dans le voisinage de la mer, afin qu'elles déponillent peu à peu le sol de l'excès du sel dont il est imprégné.

Q.—Quel usage peut-on faire du foin qui pousse sur quelques-unes de ces terres ?

R.—Tous les cultivateurs qui possèdent le terrain qui pousse ce foin connaissent parfaitement l'usage qu'ils doivent en faire et savent que cette nourriture est aussi saine qu'elle est succulente pour leurs animaux ; par conséquent nous n'avons rien à leur apprendre là-dessus.

Q.—La tourbe, la terre des marais et des savannes peuvent-elles être employées comme amendement dans les terres sablonneuses et calcaires ?

R.—Ces terrains peuvent fournir le plus excellent amendement pour les sables et les terrains calcaires, elles peuvent même devenir un engrais précieux ; si on a le soin de les mettre en tas, d'y mêler une petite quantité de fumier, ou de les arroser avec de l'urine tendue d'eau.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Les événements, à l'étranger, tendent de plus en plus vers une issue finale pleine d'appréhensions les plus redoutables. En Europe, le mazzinisme, c'est-à-dire le règne des sociétés secrètes, qui ont des affiliations dans tous les Etats, semble à la veille de venir à flot pour gouverner à sa façon cette société chrétienne dégénérée qu'on appelle la savante Europe, le centre de la civilisation et la plus belle partie du monde à tous égards. En effet, chacun y tremble sur son sort : le roi et l'empereur sur leur trône, le marchand derrière son comptoir, l'industriel et le manufacturier pour son coton ou ses machines, le financier pour ses placements, le peuple pour son travail de tous les jours, la famille pour la sécurité de la vie morale autant que pour les droits sacrés de la propriété, enfin toutes les classes sociales pour la garantie de l'ordre général ; sans quoi le genre humain arrive infailliblement à la barbarie ou à sa fin.

Un seul homme au milieu du chaos a la clef du mystère. C'est Pie IX. Il ne tient point cachée sous le boisseau la lumière dont il est le dépositaire. Il s'entoure de ses frères dans l'épiscopat. Il les confirme dans la foi et le combat. Par eux, il éclaire le monde entier ; mais les chefs temporels du monde ne le comprennent guères. Voilà pourquoi la société humaine est tant menacée.

Si les puissances du jour, perdues dans leurs conceptions diplomatiques, ne savent plus que faire pour